

lement signe de venir se rallier à moi , ainsi je me vis encore privé de ma cavalerie et de mes chasseurs. Ainsi ma position devenait à chaque instant plus douloureuse et plus critique.

J'avais pris un guide au village , et je lui ordonnai de me faire traverser le grande route de Lyon à Villefranche , au-dessous d'Anse. Nous trouvâmes , près du village de Chassey , une patrouille de hussards ; elle avait été envoyée dans le canton pour lui faire prendre les armes , en peignant les Lyonnais comme brûlant , tuant tout sur leur passage. Un de ces hussards fut tué. Je laissai le village sur ma gauche , et , après avoir traversé la grande route , une demi - lieue plus loin , au-dessus des Echelles , je gagnai la plaine , en dirigeant ma marche sur les montagnes les plus voisines.

Je m'avançais vers le village de Morancey , où le tocsin sonnait avec force , et j'en étais encore à un quart de lieue , lorsque je rencontrai un honnête fermier qui consentit à s'y rendre , accompagné de deux des miens ; il rassura les habitants , et le tocsin cessa. Je le suivis de près , et je profitai de ce calme. J'obtins du pain , du vin qui fut généreusement payé ; et , après une heure de repos , je me mis en marche pour le village d'Alix , où j'arrivai à neuf heures du soir.

Nous étions tous harassés de fatigue , et tombant de sommeil , j'hésitais si je passerais la nuit dans ce village ; il offrait des ressources pour notre triste position , mais la crainte d'être surpris et la difficulté de tenir sur leurs gardes des hommes fatigués me décidèrent. Une marche rapide pouvait seul nous sauver. L'ennemi , que je jugeais bien avoir poursuivi mon avant-garde et s'être ainsi éloigné de nous , pouvait à chaque instant revenir sur nos pas , et il m'aurait été impossible de gagner les montagnes. Je continuai donc ma marche , et j'arrivai à onze heures du soir dans les bois d'Alix.

Il n'était plus possible de marcher sans avoir pris quel-